

La presse quotidienne et la construction des discours politiques ; les lectures de Corse-Matin par les élus de la collectivité territoriale de Corse et leurs électeurs « au village ».

Thèse préparée sous la direction du Professeur Jean-Yves Boursier, Université de Nice-Sophia Antipolis, et soutenue publiquement le 4 Décembre 2007.

Jacques Lucciardi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/603>

DOI : 10.4000/narratologie.603

ISSN : 1765-307X

Éditeur

LIRCES

Référence électronique

Jacques Lucciardi, « *La presse quotidienne et la construction des discours politiques ; les lectures de Corse-Matin par les élus de la collectivité territoriale de Corse et leurs électeurs « au village ».* », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 06 mars 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/603> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/narratologie.603>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

La presse quotidienne et la construction des discours politiques ; les lectures de Corse-Matin par les élus de la collectivité territoriale de Corse et leurs électeurs « au village ».

Thèse préparée sous la direction du Professeur Jean-Yves Boursier, Université de Nice-Sophia Antipolis, et soutenue publiquement le 4 Décembre 2007.

Jacques Lucciardi

- 1 Ce travail de recherche consistait à explorer, dans le cadre de la Corse, l'énigme de la construction des discours politiques et donc des rapports de pouvoir qui les sous-tendent. C'est pourquoi le terme de discours politique est pris ici dans un sens large englobant les discours construits des élus mais aussi le « bruit » des propos ou des attitudes les plus divers. Même s'ils n'ont pas *a priori* un caractère politique, ils peuvent devenir porteurs d'enjeux de pouvoir. Mais une telle diversité thématique constitue un champ trop vaste dans lequel il a fallu faire des choix et trouver une ligne directrice.
- 2 Pour donner une unité à l'ensemble des observations, j'ai choisi une approche dont l'originalité, relativement aux diverses études sur la Corse, consiste en deux principaux aspects : un aspect méthodologique relatif à des choix concernant le terrain d'enquête ; un aspect plus théorique relatif à des hypothèses qui ont présidé à ces choix.
Les choix relatifs au terrain d'enquête
- 3 La construction des discours politiques a été abordée avec une sorte « d'ouvre-boîte » qui est l'observation des pratiques d'écriture et de lecture de la presse quotidienne régionale. Il s'agissait de prendre l'unique quotidien régional, *Corse-Matin*, à la fois comme outil et objet d'analyse de l'actualité politique insulaire, qu'il reflète et qu'il contribue à construire. En observant la manière dont l'actualité politique insulaire est traitée par le journal et perçue par les lecteurs, j'ai pu dégager deux caractéristiques

qui apparaissent dès que l'on effectue une observation quantitative de la fréquence et de la durée des thèmes traités au travers d'une accumulation d'articles qui forment une mosaïque de points de vue.

- 4 La première caractéristique consiste en la prédominance quantitative des articles concernant diverses formes de violence physique telles les crimes ou les attentats contre des biens publics ou privés. La spécificité la plus visible de l'actualité insulaire comparée à celle d'autres régions, tient au fait qu'une part de cette violence fait l'objet de revendications politiques. Quelle que soit la manière dont la presse quotidienne régionale traite ces faits, quelles que soient les exploitations politiques qu'en font les divers acteurs, ces faits constituent un niveau de réalité qui impose certaines formes aux discours politiques, même lorsqu'ils n'en parlent pas explicitement.
- 5 La seconde caractéristique de l'actualité politique insulaire concerne les interférences avec l'actualité nationale et internationale. Dans l'ensemble des articles du journal analysés, ces interférences apparaissent comme une mise en tension permanente entre l'affirmation d'une particularité locale irréductible et d'un besoin de reconnaissance à l'échelle nationale et européenne. Dans cette optique, a été mis en évidence un parallélisme entre les contextes du référendum européen (29 mai 2005) et du référendum régional (6 juillet 2003) relatifs l'un à la réforme institutionnelle de l'Europe et l'autre, à celle de la région. Dans les deux cas, le « non » l'a emporté et on perçoit combien les clivages traditionnels gauche/droite ou les habitudes de fidélité à un parti ont été perturbés par des effets d'échelle supra ou infra nationale.
- 6 Il s'agit alors d'interroger la manière dont ces deux caractéristiques sont perçues ou exploitées par les divers acteurs. Trois catégories d'acteurs ont été interrogés : des journalistes de la presse quotidienne régionale, des responsables politiques, des lecteurs du journal originaires d'un même village. Je leur ai proposé un champ de questions assez large. Par exemple, j'ai demandé aux élus quels étaient leurs rapports avec les autres élus, avec les journalistes, avec leurs électeurs. Je leur ai également posé des questions au sujet de l'actualité, au sujet de leur vision de la société insulaire.
- 7 Le but principal de ces questions, comme des observations du quotidien de la vie du village, n'était pas l'analyse systématique des pratiques professionnelles des élus ou des journalistes. Il s'agissait plutôt de mettre en évidence comment, tout en étant placés dans une forme d'extériorité que leur confère leur statut de journaliste ou d'élu, ils partagent avec leurs électeurs certains cadres de pensée et de mode de vie. Cela explique pourquoi j'ai aussi focalisé l'essentiel des observations sur un choix restreint à des personnes originaires d'un même village : les trois composantes du terrain d'enquête élaborent, en parallèle et en interaction, des discours dans le cadre d'une même société d'interconnaissance. D'où les choix plus théoriques qui m'ont amené à formuler des hypothèses de travail.

Les hypothèses de travail

- 8 Choisir d'observer des lecteurs de la presse quotidienne régionale « au village », se rattache à une hypothèse relative à la société insulaire : on peut dire, avec d'autres observateurs, que cette société est restée encore dans une large mesure une société paysanne d'interconnaissance dont les particularités proviennent d'un réseau de contraintes historiques, géographiques et culturelles. Géographiques puisque la Corse est une île ; historiques de par le passé italien puis, au XVIII^e siècle, de par l'expérience Paolienne d'un Etat indépendant, puis enfin de par son intégration dans la France de la République et de l'Empire ; culturelles de par l'héritage de la culture italienne, auquel

elle doit la langue corse, et de par la large diffusion de la culture française, tout au long des XIX^e et XX^e siècles.

- 9 C'est l'ensemble de ces contraintes qui a conduit à un faible développement économique et démographique de l'île et au maintien d'une société d'interconnaissance à la fois réelle et mythifiée. C'est pourquoi le village est encore, pour la plupart des insulaires, un point de repère privilégié des identités familiales et un élément fondamental de la construction des personnes. Au sein de cette société d'interconnaissance coexistent, comme dans toute société, mais sous des formes spécifiques, deux cultures : la « culture écrite » et la « culture orale ». C'est dans la culture orale que prédominent les relations de face à face entre personnes qui partagent les mêmes souvenirs, les mêmes secrets. C'est la culture écrite qui porte, pour l'essentiel, les aspirations d'ouverture et de promotion sociale.
- 10 Mon hypothèse générale, c'est que la forme spécifiquement insulaire de la coexistence entre la culture écrite et la culture orale, permet d'avoir un point de vue suffisamment unifié pour analyser les discours politiques. Un point de vue qui donne une unité à un maximum de phénomènes tout en prenant appui sur un minimum de principes excluant toute explication essentialiste d'une spécificité de la population d'origine insulaire, où l'on trouve une grande diversité de niveaux culturels, de statut des personnes, de modes de vie, de pouvoirs économiques.
- 11 La coexistence conflictuelle de la culture écrite et de la culture orale permet de comprendre diverses formes ambiguës de cristallisations d'une identité insulaire dans les discours politiques. Ces cristallisations identitaires sont à la fois objet de consensus et de conflits. Elles donnent aux débats politiques et aux articles de presse une allure très particulière qui consiste souvent à masquer des oppositions explicites et tranchées derrière la recherche *a priori* de consensus propres à surmonter les divisions. D'où les stratégies de « non dit », de secret, de compromis, qui cachent la réalité de profondes oppositions au cœur même de ces consensus. On peut décliner l'ambiguïté des discours dans tous les thèmes de la vie politique : la violence que l'on condamne et que l'on comprend ; l'enseignement de la langue corse sur lequel paraît se faire l'unanimité mais qui cache de réelles divergences quant à ses enjeux politiques - la langue est par excellence un élément du lien entre les personnes et donc des rapports de pouvoir ; le développement économique que l'on souhaite mais que l'on redoute ; la revendication d'indépendance par rapport au pouvoir de l'Etat central et la demande de plus d'Etat lorsqu'il s'agit de bénéficier d'aides économiques et sociales diverses ; les systèmes traditionnels qualifiés de clanisme politique que l'on condamne mais que, en un certain sens on reproduit et sur lesquels on prend appui dans des contextes de tactiques électorales ; le souci d'authenticité de la vie au village et l'intégration des modes de vie citadins ; le protectionnisme économique et l'ouverture à des marchés internationaux.
- 12 En arrière plan de ces jeux de contradictions, on trouve dans les discours politiques et dans les articles de presse d'autres consensus relatifs à ce que l'on peut qualifier de « mythes identitaires » comme, par exemple, celui d'une île vierge, toujours rebelle aux envahisseurs, ou celui d'une fondamentale « fraternité », ou au moins d'une solidarité, entre insulaires, entre villageois ; solidarité fondée sur le partage de valeurs communes, telles l'honneur, l'hospitalité et sur le mythe d'un peuple uni.

Conclusion

- 13 Ainsi, au cœur de l'énigme de la construction des discours politiques en Corse, trouvons-nous cette coexistence entre des ensembles de consensus contradictoires qui

apparaissent à travers l'analyse des discours. Ils sont révélés autant par les contenus des discours que par les effets souvent inconscients des interactions entre les discours des divers acteurs. Ces contradictions engendrent à la fois des stratégies de modération et des stratégies de conflits, qui s'expriment tout au long des entretiens et dans les articles de presse, par des propos ambigus, des silences tactiques. Les enjeux de ces contradictions concernent à la fois « l'identité » collective et individuelle des divers acteurs. Or, par delà la diversité des personnes, cette identité peut se réduire *a minima* au fait qu'il existe un ensemble de personnes qui s'informe sur l'île ; en un sens, on pourrait dire que les insulaires dont on étudie la construction des discours politiques sont les lecteurs potentiels de la presse quotidienne régionale (ou les utilisateurs des autres médias locaux) qui constituent un lien entre eux, par delà leurs divisions.

- 14 Cette approche critique de la question des identités et de leurs rapports avec les médias et le politique semble transférable à d'autres terrains. Je pense qu'elle peut contribuer, en explicitant les ambiguïtés des discours identitaires, à expliciter ce qui sépare et donc à favoriser le développement pacifique de ce qui peut unir.